

DES NOUVELLES DE...

## Chantal CROUSEL et Niklas SVENNUNG, galeristes.

OUVRAGE HISTORIQUE, RECRUE DE CHOIX, COLLABORATIONS INÉDITES... LA MÈRE ET LE FILS, À LA TÊTE D'UNE INSTITUTION CULTURELLE DE QUARANTE ANS DANS LE MARAIS, ONT PROFITÉ DE LA PANDÉMIE POUR RÉORIENTER LEUR ÉNERGIE.

Texte Roxana AZIMI



**CHANTAL CROUSEL ET SON FILS ET ASSOCIÉ, NIKLAS SVENNUNG**, n'en reviennent pas : depuis la fermeture des musées, en octobre, leur galerie de fond de cour, rue Charlot, dans le Marais, ne désempt pas. Comme si les contraintes sanitaires et les restrictions avaient aiguë le besoin d'art et d'échanges. La septuagénnaire en convient, « *les conversations sont plus profondes et plus intenses qu'avant* ». Plus tendres aussi, comme ce courriel de remerciement que leur a adressé le 26 janvier un collectionneur de Toronto, tout ému de contempler chaque soir sa dernière acquisition, une sculpture de Jean-Luc Moulène. « *C'est la première fois qu'on m'écrit pour me dire à quel point vivre avec une œuvre fait du bien et fait sens, sourit Niklas Svennung. Cela est peut-être lié à la solitude qu'on ressent tous.* »

Lorsque le coronavirus s'est propagé sur la planète, en mars, c'est tout un monde dopé aux foires, accro aux voyages – et à l'argent – qui a soudain été cloué au sol. Adieu les stands vite montés, vite démontés, vite oubliés, les allers-retours au bout du monde pour cultiver les réseaux. « *On a été secoué. On n'avait pas appris à freiner ! Il a fallu réfléchir autrement qu'en*

*termes de croissance* », admet Niklas Svennung qui, dans le monde d'avant, s'absentait deux semaines par mois pour élargir son carnet d'adresses. Depuis mars, il ne s'est déplacé que quatre fois, en Europe uniquement. Au diapason du reste des Français, les Crousel mère et fils ont connu tout le nuancier des émotions : la sidération, la peur, mais aussi les pâles lueurs d'optimisme. Tout, sauf le désespoir qui sape les énergies. Car le duo a une responsabilité : préserver ses artistes et les emplois de ses 18 salariés alors que son chiffre d'affaires a reculé de 30 % en 2020. Quand presque tous les employés s'activent en télétravail, Niklas Svennung se rend quotidiennement à la galerie pour gérer les affaires courantes et « *maintenir l'énergie et la motivation des équipes, s'assurer que ce ne soit pas une année blanche pour les artistes* ».

Depuis un an, résume le jeune homme, « *chaque jour est une bataille* ». Le plus difficile, « *c'est de travailler en l'absence de certitudes* », souligne Chantal Crousel. Un exercice d'autant plus vertigineux, admet son fils, que « *notre mental se construit sur des échéances, des calendriers* ». Des agendas sans cesse bousculés. Une

quinzaine de projets d'expositions ont été repoussés de deux, voire trois ans. L'exposition d'Oscar Tuazon a ainsi été décalée à deux reprises et programmée cette fois en juin... si tout se passe (enfin) comme prévu. Le doute plane déjà sur celle de la jeune Mimosa Echard, qui doit sceller en mars leur toute nouvelle collaboration, ainsi que sur l'accrochage du photographe allemand Wolfgang Tillmans.

Malgré cet épais brouillard, la galerie a su trouver d'autres horizons. Habitue à guigner l'international, Chantal Crousel et son fils ont regardé au plus près, de chez eux comme de leurs affinités. Ainsi viennent-ils de recruter Dominique Gonzalez-Foerster, « *une évidence* », remarque Niklas Svennung, tant cette artiste mondialement reconnue, créatrice d'ambiances et de « *sensations d'art* », liée à Pierre Huyghe et à Rirkrit Tiravanija – deux phares de la galerie –, s'insère tout naturellement dans leur histoire.

Chantal Crousel et son fils ont voulu relater cette épopée de quarante ans, dans un épais ouvrage – 700 pages ! – à l'iconographie riche et au titre facétieux, *Jure-moi de jouer*. Manière de coucher sur le papier quatre décennies de

Jean-Luc Moulène/ADAGP Paris, 2021. Martin Argyroglo, Gabriel Orozco/Photo Florian Kleinert. Courtesy Galerie Chantal Crousel.

Page de gauche, Chantal Crousel et son fils et associé, Niklas Svennung.

Page de droite, de gauche à droite et de haut en bas, l'ouvrage *Jure-moi de jouer*, *Dom-Ino*, de Rirkrit Tiravanija (1998), *La DS*, de Gabriel Orozco (1993), et Chantal Crousel lors de l'exposition de Cindy Sherman dans sa galerie, en 1982.



l'art le plus pointu, radical et prospectif. La galerie Crousel, c'est d'abord l'affaire d'une Belge émancipée, spécialiste du mouvement Cobra qui tombe en arrêt en 1972 devant un dessin de Man Ray. Sitôt vu, sitôt acheté ! La jeune femme migre à Paris, où elle ouvre, en 1980, sa galerie. À ses débuts, elle expose l'Italien Alighiero Boetti, la photographe transformiste Cindy Sherman, l'alchimiste Sigmar Polke, puis repère le sculpteur britannique Tony Cragg, dont elle orchestre la première exposition en Europe continentale avant d'entamer, en 1993, un compagnonnage au long cours avec le Mexicain Gabriel Orozco, qui sait si bien glaner la poésie du quotidien. Sa programmation se resserre peu à peu sur une arête conceptuelle mais sensible autour d'Anri Sala, dont l'œuvre tout en grâce a fait du temps sa quintessence.

Lorsque son fils Niklas rejoint la galerie, en 2000, il apporte son regard, formé dans les galeries new-yorkaises. C'est lui qui recrute Reena Spaulings et Wade Guyton, mais c'est à deux qu'ils choisissent Danh Vo, celui qui plus tard découpera en rondelles une réplique de la statue de la Liberté. Depuis, deux générations



À la galerie, deux générations d'artistes s'emboîtent en douceur, "tous révélateurs des mutations et tremblements du monde", résume Niklas Svennung.

d'artistes s'emboîtent en douceur, « *tous révélateurs des mutations et tremblements du monde* », résume Niklas Svennung.

Au fil des pages du livre-rétrospective se dessine aussi une histoire des crises qui ont secoué la galerie. Celle de 1991, en particulier, qui frappe, violente, une structure alors endettée. « *Il y a eu beaucoup de pertes et de fracas*, admet Chantal Crousel. *Certains artistes sont partis et puis l'envie de continuer a pris le dessus.* » Un désir de persévérer sans succomber à la course aux mètres

carrés ni à la folie des grandeurs. C'est cette même envie qui anime aujourd'hui le duo face à un chamboulement d'une tout autre nature. Pour la guider, Chantal Crousel s'appuie encore et toujours sur les artistes, qui, elle en est sûre, sauront nous donner une vision inattendue du monde et peut-être un baume à nos vies cabossées. (M)

GALERIE CHANTAL CROUSEL, 10, RUE CHARLOT, PARIS 3<sup>e</sup>, CROUSEL.COM  
JURE-MOI DE JOUER, GALERIE CHANTAL CROUSEL, ÉDITIONS IS-LAND, 65 EUROS.

Roxana Azimi

Chantal Crousel et Niklas Svennung, galeristes.

M, le Magazine du Monde, N°490, February 5, 2021, p.68-69